



LES FEMMES DE L'ARGILE

Dans le Vaupés en Amazonie colombienne, vivent au bord des fleuves, depuis des temps immémoriaux, un grand nombre de groupes ethniques. Parmi ceux-ci, les Sirianos (peuple lumière) sont installés le long de la rivière Paca et en aval du fleuve Papuri.

Nous nous sommes assis avec l'une des femmes, Amelia Uribe, et nous avons écouté, entre autres choses, comment manier l'argile pour être potière. Nous transcrivons ce qu'elle nous raconta en considérant comme essentielle la forme originale du récit, divisé en trois parties :

L'enseignement de la poterie Siriano, à travers le récit mythique, est identifié au pourquoi des choses, un savoir de base pour comprendre la réalité, ici, le façonnage de l'argile.

La seconde partie explique comment une femme Siriano devient potière. Ainsi la connaissance devient-elle pratique de la vie quotidienne.

Enfin il s'agit de relater les faits – l'interprétation étant laissée au lecteur – car on dit, du moins en Siriano, que la femme est à la poterie ce que la poterie est à la femme.

D'où vient l'argile et comment fut-elle utilisée par les femmes ?

Après que Pamuri Gaxiru (transformatrice-pirogue) eût réalisé son long voyage (1), quand les hommes émergèrent sur la terre, et se répartirent à sa surface,

passa Puiru (anaconda) sur le chemin de Pamuri Gaxiru, et sur ce chemin laissa ses excréments.

Duaru Maxso (argile-femme), la maîtresse de l'argile, vit Puiru laisser ses excréments sur le chemin, en prit un peu, les observa, et se rendit compte qu'ils étaient différents de la terre. Elle les laissa là plusieurs jours et ils se couvrirent d'une couche de terre argileuse pour se transformer en argile.

Les hommes également les virent, mais ne surent comment les utiliser. Pour cette raison, Duaru Maxso souffla et les pots apparurent déjà fabriqués. Du premier souffle surgit un *gararu* (ample plat) utilisé par les femmes pour le *cazabé* et pour griller la *fariña*(2). Du second souffle surgit un *peameyeri* utilisé sur le feu pour conduire la chaleur jusqu'au *gararu*. Du troisième souffle surgirent en même temps un *bijisaripa*, utilisé pour recueillir ce qui est tamisé et un *goroburu*, utilisé par les hommes pour griller la *coca*, conserver la *chicha* et préparer le *yagé* (3).

Duaru Maxso montra seulement l'usage de l'argile, en soufflant sur les formes, mais

ne montra pas aux anciens comment les fabriquer. Ce sont les femmes qui en les voyant, s'ingénierent à trouver la méthode de fabrication.

D'abord elles essayèrent de faire des boules et de les creuser, mais ce n'était pas bien. Ensuite elles aplatirent les boules, mais ne purent en faire que des bases. Enfin, elles en vinrent à faire des *turare beruri* (formes colombins) et purent fabriquer les formes dont elles avaient besoin pour cuisiner et manger, et les femmes devinrent des *Soropariwea Maxsigu* (assiette-faire-femme), des potières.

Comment manier l'argile, et devenir potière

À l'âge de dix ans environ, une jeune Siriano commence l'apprentissage de la poterie avec sa mère. Tout d'abord, elle est amenée à modeler des formes faciles comme les assiettes, et petit à petit, elle apprend les procédés de base pour devenir *soropariwea*, potière. Avec cet apprentissage, les femmes acquièrent l'un des attributs désirables pour pouvoir se marier.

En été quand baissent les eaux des rivières, c'est *Soropari ririmaxsa*, le temps de faire des pots. Sur les rives à découvert car le niveau de l'eau a baissé, apparaît *Duaru*, l'argile, sous une couche de marne argileuse appelée par les femmes *Duaru arubari* (argile-aide). La meilleure argile a une couleur gris-bleu et se trouve à l'endroit le plus bas de l'escarpement.

Après avoir ramassé la terre, on cherche un arbre appelé Nuyagu, on le coupe et on le laisse 8 jours sur place pour que l'écorce se détache, on l'enlève pour la brûler, la piler et obtenir une cendre noire qui est très fine ; si l'écorce n'en produit pas assez, on brûle aussi une partie du tronc.

Cette cendre est ajoutée à l'argile pour lui donner consistance et résistance au façonnage et à la cuisson. On y ajoute encore les feuilles macérées d'une plante urticacée pour l'humidifier et en augmenter la plasticité.

L'argile est malaxée avec les mains et les pieds pendant une heure environ, jusqu'à ce qu'elle devienne bleu foncé. On peut commencer à modeler les objets selon les étapes suivantes : une boule d'argile est aplatie pour faire la base ; d'une autre boule proviennent les colombins ; les colombins sont posés comme une corde enroulée sur le bord de la base ; au fur et à mesure les colombins sont assemblés avec les doigts. Le jour suivant, la pièce est lissée avec un morceau de calebasse.

Pendant les 8 jours qui suivent, les pièces sèchent et sont polies avec le *warariye* (pierre noire).

Quand elles sont sèches, on les frappe avec le doigt, si le son est aigu, on allume un feu avec des herbes et des ananas vertst. Sur ce feu sont placés les pots pour qu'ils s'enfument. Si les conditions ne sont pas remplies et si le feu est allumé trop vite, les pièces se fendent inévitablement.

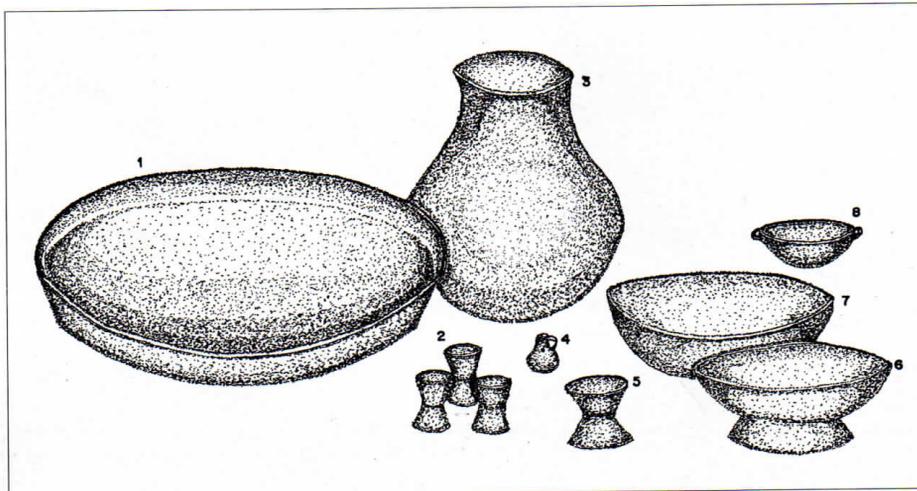
Quand les pots sont enfumés, on les emporte dans le jardin ou dans la cour de la maison, on les pose sur le sol et on les recouvre de bois jusqu'à former un tas d'environ un mètre de haut que l'on allume par le bas. Le feu monte, le charbon de bois tombe, pour aider à la consolidation des pots. A mesure que le bois se consume on en rajoute.

Pour savoir si les pots sont cuits, on sort du feu un morceau de bois, s'il est rouge vif, on laisse s'éteindre le feu ; quand il est éteint, on retire les charbons et on secoue les pièces, les faisant refroidir, et leur surface acquiert une couleur crème.

Puis avec un colorant végétal on noircit les pots qui deviennent aussi brillants, et on les enfume à nouveau avec des feuilles sèches qui brûlent soudainement. Elles s'éteignent, les pots refroidissent puis sont lavés.

Du pot de terre à l'aluminium et au plastique

Le temps passa. Avec l'arrivée des blancs, les femmes furent obligées de servir dans les baraquements des plantations de caoutchouc ou bien furent amenées dans les



1-Gararu 2-Peameyeri 3-Soroburu 4-Gaxpisoro 5-Yuiro 6-Bijisaripa 7-Soropa 8-Biasoro

missions comme internes. On leur y enseigna à cuisiner, à s'habiller et à servir le blanc ; la civilisation arriva pour l'indigène. Peu à peu, d'autres matériaux furent utilisés ; pour les hommes, l'acier remplaça la pierre des haches, pour les femmes, l'aluminium et le plastique remplacèrent l'argile.

Aujourd'hui, la casserole et le seau ont remplacé le bisasoro et le soroburu. Les cuvettes, les tasses sont employées comme *biasoro*, *bijisaripa*, ou *yuiro*. Ne sont restés que le *gararu* et le *paemeyeri* ;

Actuellement, quelques femmes, les plus curieuses, apprennent à faire *gararu* et *paemeyeri* qui représentent la femme mariée, ses enfants, le foyer.

Qui rentre dans une maison et voit le foyer avec ses ustensiles sait que la nourriture n'y manquera jamais, que la femme a un potager, et qu'il est dans une bonne maison.

De temps en temps, fabriquant les éléments du foyer, ou préparant la nourriture une mère raconte à sa fille le pourquoi des pots d'argile ; et l'été, elles prennent la pirogue, remontent la rivière vers l'endroit que montra la grand-mère, ramassent l'argile, coupent de nouveau l'arbre et ainsi tout est prêt pour commencer à être potière.

Mais cette fois, elles ne fabriquent que les pièces du foyer et les autres formes ne sont plus qu'un souvenir.

La potière aura appris quelques éléments de son métier même si ces gestes sont indispensables, elle ne pourra être une vraie *Soroparu wea*, femme des pots.

Et avec le temps, le chemin de *Puiru* se perd.

Jairo Nieto
Luz Helena Hernandez

1. Dans les récits mythiques des Sirianos (et de la majorité des groupes ethniques du Vaupes) *Pamuri Gaxiru* (transformatrice-pirogue) représentée métaphoriquement par l'anaconda, partit de *Apiku Yebu* (lait-lac) guidée par *Tubu* (déesse créatrice) pour laisser les hommes sur la terre. Sur son chemin, elle passa par les endroits où l'on donna aux hommes les connaissances et éléments nécessaires pour vivre. Le voyage se termina sur le rapide d'Ipanore au Brésil, là où

émergea l'humanité pour se répandre à la surface de la terre.

2. Le *cazabe* et la *fariña* sont dérivés de la *yucca brava* (manihot utilisissima) qui est râpée, et pressée pour en extraire l'acide prussique qu'elle contient. La pâte obtenue est chauffée sur le *gararu* pour faire de la farine (*fariña*) ou des galettes (*cazabès*).

3. Les feuilles de coca sont grillées, macérées avec d'autres feuilles, puis pilées ; la poudre verte est prise principalement par les hommes, la boule qui leur gonfle une joue est lentement consommée.

La *chicha* est une boisson fermentée de *yucca*, *ignam*, patate douce, canne à sucre ou maïs et qui se boit pendant les cérémonies.

Le *yagé* est une boisson hallucinogène, produit de la macération et de la cuisson de certaines lianes ; il est utilisé par le chaman lors des cérémonies importantes et par le guérisseur pour trouver la cause et la cure des maladies.

4. Aliment de poisson cuit dans l'amidon de *yucca*. On y ajoute du piment.

Voici la description des pièces ainsi fabriquées.

Gararu : fabriqué à partir d'un ample fond (1m à 1,50 m de diamètre) sur de grandes feuilles d'arbre ; les bords sont montés au colombin jusqu'à une hauteur de 10 ou 15 cm. Le *gararu* est utilisé pour faire le *cazabe* et griller la *fariña*.

Paemeyeri : jeu de trois pièces en forme de sablier, mais sans fond et creuses, montées au colombin. Elles servent de supports pour les plats au feu.

Yuiro : sorte de coupe à pied en forme de sablier pour servir les aliments.

Soropa : coupe au fond arrondi utilisée pour la *chicha*, ou pour mettre l'amidon de *yucca* ou la *yucca* elle-même.

Soroburu : jarre de 1 mètre de hauteur dans laquelle les hommes conservent de la *chicha*, le *guarapo* (alcool à base de sucre de canne) ou grillent la coca.

Biasoro : bol utilisé pour la *quiñapira* (4). *Bijisaripa* : sorte de casserole utilisée pour recevoir les aliments tamisés.

Gaxpisoro : c'est un petit pot de 3 cm de diamètre utilisé cérémonialement par le chaman pour prendre le *yagé* et autres substances psychotropes, pendant les cérémonies rituelles.